

Nous nous trouvions tous réunis la veille du tirage au sort, le père d'André dit :

— Tire-toi de ce pas tout seul, mon garçon, car si tu amenais un mauvais numéro, je ne pourrais plus t'empêcher d'aller passer sept ans au service d'Etat.

Je tressaillis et regardai André ; il paraissait atterré. Je regardai mon père ; il avait les yeux baissés, son visage annonçait de sombres pensées. Ma mère cousait, la tête penchée sur son travail ; elle semblait absorbée. Un frisson me saisit.

— Serait-il possible ! André pourrait partir pour sept ans !

Cette idée s'empara avec une telle force de mon esprit que, l'imagination aidant, je vis notre malheur consommé... Incapable de retenir mes larmes, je sortis précipitamment et courus me réfugier dans ma chambre ; ma mère m'y suivit.

Pourquoi cet accès de découragement ? mon enfant, me dit-elle. Il faut montrer plus de fermeté.

Je serrai ma mère dans mes bras et lui demandai pardon de ma faiblesse. Nous revînmes à la salle basse. Dans l'escalier nous trouvâmes André. Il me pressa la main avec force.

— Ah ! Martine, me dit-il, quelle torture jusqu'à demain ! Quel désespoir si le sort tourne contre moi !

— Allons donc ! André, dit ma mère avec un enjouement forcé : Attends demain tranquillement. Tes chances sont les mêmes, et puis, qui te dit que ton père ne reviendra pas sur sa décision ?

A l'âge où nous étions, on se reprend vite à l'espérance. Ces paroles de ma mère nous firent du bien.

— Allez ! André, lui dis-je tout bas ; je veux croire que nous ne serons pas séparés. A demain, surtout ne restez pas trop longtemps à Montfort.

— Pouvez-vous parler ainsi, Martine ? Croyez-vous qu'il me sera possible de rester loin de vous un instant de plus qu'il ne le faudra ?

Nous échangeâmes un regard affectueux et nous nous séparâmes plus tranquilles.

(A continuer)